FHC 2.1418[illegible]

CORPS LÉGISLATIF.

Coe
Fre
18264

CONSEIL DES ANCIENS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE C. GARAT,

En offrant les œuvres de Condillac, à la séance du 3 fructidor an 6.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Cette édition n'est pas, comme tant d'autres, une simple réimpression où on ne trouve ni rien de nouveau dans les ouvrages connus de l'auteur, ni un nouvel ouvrage. Condillac, dont l'esprit, même dans un âge très-avancé, croissoit tous les jours en force, en étendue et en clarté, fut surpris par la mort au moment où il revoyoit et perfectionnoit tous ses ouvrages, et où il en avançoit un *sur la langue des calculs*, qui devoit

THE NEWBERRY
LIBRARY

être aussi neuf dans l'esprit humain que dans ses œuvres. C'est ce travail, long-temps enseveli dans les papiers de plusieurs successions et sous des scellés révolutionnaires, que les nouveaux éditeurs de Condillac donnent à la République, et qui, par une espèce de prodige, a passé sain et sauf à travers toutes les fureurs de l'aristocratie et de l'anarchie conjurées contre toutes les lumières.

Le citoyen Houel et ses associés méritent la reconnoissance de tout ce qui aime la philosophie et la patrie.

Dans un moment où une avidité qu'on croiroit aussi universelle qu'elle est effrénée, dédaigne toutes les entreprises dont les profits ne sont pas énormes et rapides, on doit beaucoup d'estime à des négocians qui font des avances de fonds très-considérables à une entreprise dont les profits ne peuvent être que très-lents et très-modérés.

Un autre mérite, dans des ouvrages sur-tout destinés à être classiques, c'est d'avoir imprimé vingt-trois volumes et de n'avoir laissé échapper que des fautes d'impression très-légères et très-rares ; toutes ensemble ne forment qu'un *errata* de deux pages et demie.

Un mérite, représentans du peuple, que vous estimerez encore davantage, c'est d'avoir préféré Condillac, qui n'a guère écrit que pour la raison, à tant d'écrivains, même philosophes, qui flattent bien davantage les passions, l'imagination et le goût.

Il s'en faut bien cependant, et vous le savez tous, représentans du peuple, il s'en faut bien que dans ces volumes d'un métaphysicien, on ne trouve que de la métaphisique. La métaphysique y préside à tout ; mais sa méthode, la seule qui soit très-générale et très-sûre, elle la porte et l'applique sur une grande variété d'objets et de sciences.

Elle la porte dans toute l'étendue de l'histoire ancienne et moderne ; et jamais on n'a mieux fait servir l'expérience des siècles et des peuples à nous éclairer sur les erreurs qui les ont égarés, à nous conduire aux vérités qu'ils ont ignorées.

Elle la porte sur les principes de l'art de parler,

de l'art d'écrire ; et quoiqu'elle trouve ces principes dans les profondeurs les plus reculées de l'esprit humain, elle les en fait sortir avec une clarté plus vive, plus facile à recevoir et à suivre ; elle démontre que ces deux arts n'en font qu'un avec celui de raisonner et de penser : elle élève ainsi à une nouvelle dignité les talens du style et de la parole, dans un moment où ces deux talens, dans les assemblées nationales de l'Europe, doivent en faire les lois et les destinées.

Elle la porte sur ces questions d'économie politique qui recèlent tous les secrets de la richesse et de la prospérité des nations ; et des principes qui divisoient en Europe tous les esprits, sont démontrés avec tant de simplicité et d'évidence, que tous les gouvernemens doivent ou les suivre, ou rougir et trembler.

Elle la porte sur la seule langue des hommes qui eût de la précision et de l'exactitude, sur *la langue des calculs*, sur l'arithmétique et sur l'algèbre ; et cette langue, créée et perfectionnée par tant de génies du premier ordre, reçoit d'une méthode si facile et si simple une nouvelle perfection encore ; et tous les artifices de cette belle langue sont si bien dévoilés, si bien démêlés, qu'il ne peut plus être impossible à personne de les transporter dans l'expression des idées de tous les genres, de donner à la langue de la morale et des lois la certitude de la géométrie.

En opérant tous ces effets, la métaphysique de Condillac ne veut pas laisser ignorer que c'est elle qui les a opérés : par-tout et à chaque instant elle se montre sous ses traits et sous son nom ; elle vous fait remarquer comment elle a procédé, pourquoi elle a trouvé la lumière que vous cherchiez avec elle : et c'est ce qui ajoute infiniment à l'utilité de tous ces ouvrages ; c'est ce qui fait de tant d'ouvrages dont les objets sont si divers, un cours continuel de l'art de voir, de penser, de raisonner, de parler et d'écrire.

Représentans du peuple, vous ne croirez point l'objet dont je vous entretiens étranger à votre auguste mission et à vos fonctions législatives : vous aimerez à entendre

234

ces hommages publics rendus, au milieu de vous, à un philosophe dont le génie est le même que celui qui préside dans cette enceinte à vos travaux : ailleurs l'éclat de l'imagination, les mouvemens de l'éloquence, peuvent être permis et utiles ; ici, dans le Conseil des Anciens, dans ce sanctuaire, le seul où les pensées conçues ailleurs peuvent devenir des lois, votre seule éloquence c'est l'art sévère et simple de penser et de parler avec justesse, de tout peser d'une main sûre et ferme dans les balances de la logique.

Vous entendrez aussi avec approbation les vœux que je forme en arrivant au Corps législatif pour que cet art de penser, enseigné par Condillac, passe de ses ouvrages dans nos écoles, et de nos écoles dans la nation entière : une nation, quelle que soit sa constitution, n'est réellement libre que lorsqu'elle sait penser, que lorsqu'elle est en état de juger les lois auxquelles elle doit obéir.

La révolution a commencé lorsque les lumières des philosophes sont devenues celles des législateurs ; la révolution ne sera accomplie que lorsque les lumières des législateurs deviendront celles du peuple.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Fructidor an 6.